

l'Humanité

Lucia bouleversante et bouleversée

Lundi, 24 Décembre, 2018

[Jean-Pierre Léonardini](#)

Étapes convulsives des hystériques de la Salpêtrière que Freud découvrit médusé.

Ce n'est pas tous les jours qu'on peut affirmer autant de respect et d'admiration devant un objet théâtral aussi brutal et raffiné que celui-là, qui a pour titre *le Cas Lucia J. (un feu dans sa tête)*, vu jeudi dernier (1). Un trio d'artistes sans peur en est comptable. Eugène Durif a composé la partition, sur ce que pourrait dire et crier la fille de James Joyce quand celui-ci s'échine – dans les années 1930 – sur l'écriture de *Finnegans Wake*, festin de langues en état d'ébriété qu'il qualifie de « work in progress », soit une œuvre en devenir, définition que Durif reprend à son compte pour sa pièce, qu'il jumelle avec un roman sur Joyce et Lucia en cours de fabrication. Éric Lacascade, régisseur d'envergure à l'esprit aventureux, dirige l'expérience scénique effectuée sous nos yeux par Karelle Prugnaud, actrice et performeuse d'exception qui joint le souffle tragique à la plus souple expression du corps. Lucia et Joyce étaient unis par un délire langagier absolu. Sa fille, il ne la voyait pas folle. Elle apprit la danse auprès d'Isadora Duncan et fut psychanalysée par Jung, qui la déclara schizophrène.

Karelle Prugnaud, à la vénusté électrique et à l'audace sans frein, incarne avec éclat la figure de Lucia, éprise de Samuel Beckett, lequel la rejeta. En sublime gibier d'asile, bouleversante, bouleversée, elle parcourt dans son jeu les étapes convulsives des hystériques de la Salpêtrière que Freud découvrit médusé. Durif ayant imaginé une lettre sacrament érotique de Nora à Joyce, son mari, Karelle Prugnaud la mime et la profère dans ses conséquences obscènes avec une souveraineté accomplie. Lacascade, en retrait, la somme de se remettre en jeu autrement. Elle s'exécute, prouvant ainsi sa parfaite maîtrise dans l'art du simulacre porté à son comble ; tantôt diablesse possédée, tantôt petite fille désastrée. À la fin, Durif, d'une voix douce, donne quelques clés sur son texte tempétueux, fruit d'une poétique savante. On aimerait que cet acte artistique valeureux, né de la conjonction de talents si flagrants, ait la longue vie qu'il mérite. Ce n'est pas assuré, car l'époque est chiche en imagination. Le secteur public du théâtre n'obéit-il pas désormais à la règle mesquine du charbonnier qui est maître chez soi et ne se montre pas trop curieux de ce qui a lieu ailleurs ? On se retranche, on veille au grain. On s'abrite. Tous contre tous et Dieu reconnaîtra les siens.

(1) C'était à la Scène nationale de Villeneuve-d'Ascq (Nord), après une première mouture à la Reine Blanche à Paris. Dieppe (Seine-Maritime) devrait accueillir le spectacle sous peu.